

4

Aurélie Jeannin

S'ABREUVER DE VOULOIRS

★ ★

PASSAGE 14 • 15

15



la Petite Maison à Plumes
CRÉATRICE DE RÉCITS



la Petite Maison à Plumes
CRÉATRICE DE RÉCITS

www.lapetitemaisonaplumes.fr

S'ABREUVER DE VOULOIRS

Un grand merci

à Damien Seguin, qui m'a accordé quelques-unes
de ses précieuses minutes, à quelques jours de son
départ pour la Route du rhum,

à Anne-Sophie Hochet, définitivement inspirante et
boosteuse d'énergie,

et à Michel Doucet, dont le témoignage m'a
beaucoup touchée, il y a un an déjà. Qu'ils sont durs
à vivre, les livres espérés qui ne naîtront jamais.

De 2014 à 2015

Conception graphique: Christophe Poissenot
Imprimé en France, Duplicopy Bull – Angers

La Petite Maison à Plumes

Aurélie Jeannin

11 rue Dupetit Thouars, 49000 Angers

aurelie@lapetitemaisonaplumes.fr

06 77 13 99 87 - 02 44 01 70 73

www.lapetitemaisonaplumes.fr

Aurélie Jeannin
S'ABREUVER DE VOULOIRS

★ ★

PASSAGE 14 • 15

AVEC DAMIEN SEGUIN
ANNE-SOPHIE HOCHET
MICHEL DOUCET

Page 13

*Que celui qui n'appartient
à aucune case lève la main*

avec Damien Seguin,
skipper professionnel

Page 23

Enchanter la vie
avec Anne-Sophie Hochet,
fondatrice et gérante
de l'Auberge des VoyaJoueurs

Page 33

Ceux qui donnent remercient
avec Michel Doucet,
membre fondateur du Téléthon

Veux !

En ouvrant ce livre page 13, vous partirez au pays de Damien Seguin, skipper professionnel, né sans main gauche. Perché sur son bateau, vous l'entendrez sans doute dire qu'« il ne faut jamais remettre à demain ce qu'on peut faire à une seule ».

En allant directement à la page 23, vous embarquerez pour la forêt de Brocéliande, avec Anne-Sophie Hochet, créatrice de l'Auberge des VoyaJoueurs. Une petite bombe d'énergie qui sait dire à la fois les joies et les peines de l'entrepreneur.

En vous arrêtant page 33, vous rejoindrez Michel Doucet qui, lui, a rejoint les cieux il y a quelques semaines à peine, avec à son actif, de nombreuses années de service au Lions Club et la création du Téléthon en France.

Tous les trois, à leur manière, témoignent qu'il n'y a pas de victoires impossibles à ceux qui ont la volonté, le courage et la persévérance de les remporter. De nouveaux combats nous attendent chaque jour. Ne nous faut-il pas nous abreuver de quelques histoires magiques pour trouver l'énergie d'avancer? J'espère que les récits de Damien, Anne-Sophie et Michel, l'universalité de leurs propos, et l'enthousiasme qu'ils partagent, malgré les difficultés, vous inspireront comme ils m'ont inspirée.

Je crois que jamais ce livre de vœux ne portera aussi bien son nom. Je vous souhaite de vouloir plein de choses pour l'année à venir.



**QUE CELUI QUI N'APPARTIENT
À AUCUNE CASE
LÈVE LA MAIN**

avec Damien Seguin,
skipper professionnel

Les victoires de Damien Seguin s'égrènent de façon époustouflante. Médaillé aux Jeux Olympiques, champion de France, du monde, Damien est un skipper dont le parcours révèle une incroyable force mentale. À quel moment se sent-on obligé de préciser que Damien Seguin réalise tout cela sans sa main gauche ?

À l'heure où il accepte de témoigner dans cet ouvrage, Damien est à quelques jours de partir sur la Route du rhum. Au milieu d'un planning millimétré, il prend le temps de partager ses réflexions et de transmettre une énergie positive. À travers son témoignage, une évidence finit par s'imposer naturellement : et si nous cessions de regarder les personnes handicapées à partir de ce qui leur manque, pour les considérer sous l'angle de ce qu'elles apportent ? Pour le handicap comme

pour bien d'autres choses, il s'agit finalement d'une question de point de vue.

J'ignore comment les valides font pour lacer leurs chaussures avec deux mains. Je suis né avec une main en moins; le premier réflexe des gens à mon égard est de savoir comment je fais. Comment je fais pour lacer mes chaussures, pour taper à l'ordinateur, pour pratiquer la voile à haut niveau... Tout leur paraît insurmontable. J'ai envie de répondre que ces questions ne les concernent pas. C'est mon affaire. Si mes parents s'étaient posé la question de savoir comment j'allais bien pouvoir faire pour lacer mes chaussures avec une seule main, je ne vivrais aujourd'hui qu'en mocassins ou chaussures à scratch! Mes parents ont choisi de faire différemment. Ils m'ont acheté des chaussures à lacets

et j'ai trouvé ma propre façon de faire. Je ne saurais même pas dire quelle est mon astuce. J'y arrive, c'est tout. Mes parents m'ont offert la chance de réfléchir autrement pour atteindre un résultat.

En entreprise, chacun doit faire l'effort de sortir de sa représentation de la normalité pour accepter l'autre avec ses différences. Intégrer une personne handicapée ne consiste pas à répondre à sa place ou à trouver des solutions pour elle. C'est lui accorder sa place, l'accepter telle qu'elle est et admettre qu'elle va faire différemment. Être reconnu comme un travailleur handicapé ne fait pas de soi quelqu'un de moins capable qu'un autre. La performance n'est pas liée au handicap. On ne fait pas moins bien les choses lorsque l'on est handicapé, on les fait juste différemment. Une personne han-

dicapée ne doit pas attendre que l'entreprise ou le monde entier s'adapte à elle dans ses moindres détails. C'est donnant-donnant. Aucun des deux n'a à attendre plus que l'autre. Chacun doit faire l'effort de s'adapter. En entreprise, il revient aux managers et aux responsables des ressources humaines de donner aux personnes handicapées l'opportunité de faire autrement.

Car une personne handicapée n'est pas un frein dans une équipe. Dans une équipe de foot, il n'y a pas des stars sur le terrain, sinon cela ne fonctionnerait pas. Pour être efficace, l'important est la cohérence et l'équilibre. Amener de la fragilité dans les organisations, c'est replacer l'humain au centre. C'est un très beau challenge, non ? Un handicap – je l'ai observé à de multiples reprises – apporte du bonus dans une équipe. Cela favorise les échanges et

apporte de la valeur sous-jacente. Je me souviens d'une entreprise qui avait intégré une personne sourde et muette. Pour échanger entre collègues, lorsqu'ils étaient en haut de poteaux électriques, ils avaient inventé un système de boîtier qui vibre et s'allume, en remplacement de leurs *talky walky* inadaptés dans ce cas. Ce procédé s'est avéré tellement performant qu'il a été généralisé. Je rencontre la même chose sur mon bateau. J'ai adapté mon matériel pour me simplifier les manœuvres. Je l'ai fait pour répondre à la contrainte de mon handicap. Or, nous n'avons pas besoin d'être handicapés pour souhaiter se simplifier la vie. Des copains copient désormais mes systèmes sur leur propre bateau. Juste parce que c'est mieux ainsi, handicap ou pas. Il n'y a aucune fatalité, rien d'impossible. Il faut savoir compter sur soi mais

aussi sur les autres. L'humain est doué pour s'adapter. Bien sûr, nous croisons parfois le chemin de personnes plus bêtes que d'autres. Mais on peut aussi choisir de faire sans elles.

Moi, je suis né avec mon handicap, je n'ai pas eu à m'y faire. Pour ceux pour qui le handicap arrive en cours d'existence, il y a fatalement une phase délicate pour réapprendre et accepter son propre corps. C'est une étape incontournable pour retourner au travail. Nul ne peut pas se passer de cette première phase s'il souhaite trouver sa nouvelle place. Lorsque l'on finit par se sentir bien avec son handicap, il n'y a plus aucune raison de le cacher ou le renier. On est performant lorsque l'on est soi-même, entièrement. On ne peut pas renier son handicap si l'on veut être bien dans son entreprise. Craindre qu'une reconnaissance en tant que

travailleur handicapé vous catalogue est une inquiétude naturelle. Mais en réalité, la question des cases est un faux problème. Il n'existe aucune case de gens normaux ! Chacun à la sienne. Handicapé, mère de famille, alcoolique, divorcé, syndicaliste, blonde, brune, rousse... Nul n'y échappe et notre erreur consiste précisément à penser, et à souhaiter, n'être dans aucune case. Cela n'est pas possible. Lorsque l'on finit par admettre cela, on peut commencer à considérer que le handicap est une case comme une autre. S'y trouver permet de bénéficier d'une aide adéquate et utile. Alors bien sûr, nous pouvons aussi craindre d'être reconnu comme un travailleur handicapé pour remplir des quotas et répondre à l'ambition des ressources humaines... En réalité, pour les entreprises qui ont bien réfléchi à leur poli-

tique en matière de handicap, il n'est pas question de chiffres. Leur sujet de fond est que chacun puisse bien vivre et bien travailler dans l'entreprise. Tout le monde a à y gagner.



ENCHANTER LA VIE

Avec Anne-Sophie Hochet,
fondatrice et gérante
de L'Auberge des VoyaJoueurs

Ouvrir une auberge ludique en forêt de Brocéliande et parvenir à ce qu'elle se situe « rue du Chaperon Rouge » relève soit du tour de force, soit d'une magie un peu incompréhensible. Il faudra un peu-beaucoup des deux pour qu'Anne-Sophie Hochet crée l'Auberge des VoyaJoueurs en 2009. Un espace hors du temps où le jeu devient prétexte. Là-bas, on ne gagne pas, on ne perd pas, on échange, on apprend, on partage. On refait le monde.

Anne-Sophie fait partie de ces gens capables de booster votre énergie sans pour autant dépeindre un portrait idyllique de la vie. Elle sait dire le bonheur d'entreprendre tout comme la difficulté à tenir dans le temps. À bien y regarder, elle a un petit côté enchanteur, sans doute tout droit venu de la forêt de Brocéliande où elle officie.

Un jour, j'ai eu envie de faire ce que je conseillais aux autres de faire. Une nuit, je me suis réveillée avec une idée. J'allais créer un endroit qui accueillerait tous les voyageurs, d'où qu'ils viennent, de loin ou d'à côté, avec leurs rêveries et leurs songes, avec leurs envies de s'échapper ou de se retrouver. Un espace où l'on se découvre par le jeu, où l'on voyage dans le temps, où l'on partage. Une auberge pour jouer et refaire le monde. Elle s'appellerait l'Auberge des VoyaJoueurs. Pour être tout à fait honnête, je n'avais jamais précisément rêvé de bâtir une auberge ludique. Ce que j'avais en moi depuis toute petite, en revanche, c'était la volonté de créer mon entreprise. La vision, l'anticipation, j'avais ça en moi. Je savais que j'étais capable d'équilibrer la part du rêve et celle de la gestion de projets, les pieds sur terre. J'ai grandi

dans une famille d'artisans qui, modestement, à leur échelle, ont toujours entrepris. Et qui ont aussi toujours su faire face et tenir bon. Ces héritages sont sans doute mes biens les plus précieux. Au cours de mon aventure entrepreneuriale, la persévérance et la ténacité sont devenues mes meilleures amies.

Si la porte au bout de la passerelle de la rue du Chaperon Rouge à Monteneuf s'ouvre aujourd'hui sur plus de 700 jeux de société, c'est bien parce que je suis têtue ! Il faut croire en son projet. Cela n'empêche pas la lucidité ; c'est juste de l'opiniâtreté. Je retiens de cette aventure quelque chose qui relève de l'évidence. La nuit où m'est apparue cette idée de l'auberge, j'ai su que je tenais mon concept, celui qui m'allait, qui répondait vraiment à mes valeurs de partage, de transmission, de convivialité. Alors, on m'a

prise pour une folle. Folle de quitter un emploi sûr dans l'administration, folle de vouloir créer un concept inédit dans le monde, folle d'avoir trente ans, folle d'être une femme seule, folle d'essayer ! Je me heurtais sans cesse à la question couperet : « Vous avez déjà vu ça ailleurs ? » Non, et justement ! J'ai fait le choix de ne jamais ni renier, ni rogner mon projet. Et l'Auberge des VoyaJoueurs a ouvert ses portes.

Aussi inconfortable et déstabilisante fut-elle au début, je me sentais à ma place. Mes astres intérieurs étaient alignés. N'y a-t-il pas de plus belle récompense que celle-là ? Se sentir équilibré, ajusté intérieurement. Je me suis trouvé des ressources inimaginables, j'ai déployé tout ce dont j'étais capable. Dans l'euphorie comme dans l'adversité, j'ai appris à mieux me connaître. À accepter mon goût du projet qui

m'enjoint à toujours relever de nouveaux challenges. La formule peut sembler surfaite et pourtant, voici ce que je m'évertue de dire aux porteurs de projet ou aux élèves que je rencontre : il faut y croire, c'est possible ! Avec l'Auberge des VoyaJoueurs, je suis parvenue à mettre sur pied le projet auquel j'avais initialement pensé, j'ai prouvé qu'il était possible de vivre, de travailler et de créer de l'emploi « au pays », fut-ce un village de 750 habitants au fin fond de la Bretagne. J'ai pu créer un site qui concilie fréquentation touristique et préservation de l'environnement. À l'ouverture de l'Auberge, lorsque je ne pouvais pas encore me verser de salaire, j'ai entendu dire : « Tout ça pour ça. » Oui, chers amis, tout ça pour ça ! Car il est évident qu'avec cette auberge, au-delà d'un salaire, je trouve tellement d'autres choses.

Je ne dresse volontairement jamais de portrait idyllique de l'aventure entrepreneuriale; c'est un challenge de taille, qu'il faut relever chaque jour. Pour moi, mon projet n'a de valeur et de sens que si je parviens à le faire tenir dans le temps, en transmettant à qui veut, les valeurs qui m'animent. On confond trop souvent le statut et les valeurs. EURL, SA, SARL, SCI, plan de financement... Ce sont des sujets importants mais qu'il faut poser en temps voulu. Et qui ne doivent pas supplanter, en début de parcours, ce qui fait l'âme et les valeurs profondes du projet. Entreprendre est pour moi un moyen de me réaliser. C'est un apprentissage permanent que je trouve formidable. À ceux qui ont envie mais ne se croient pas capables d'entreprendre, je leur dis que le plus important est d'identifier son mode de fonctionnement,

sa culture personnelle. Mon parcours entrepreneurial m'a permis de mieux me connaître, d'identifier quels étaient mes besoins, comment je me réalise. Il n'existe pas de chemin unique vers l'épanouissement. À chacun de trouver le sien.



CEUX QUI DONNENT REMERCIENT

Avec Michel Doucet,
membre fondateur du Téléthon en France

J'ai rencontré Michel Doucet, il y a tout juste un an. Un 27 décembre, l'estomac rassasié et la mine sans doute un peu fatiguée. Lui m'a reçue, en toute simplicité. Il avait alors 87 ans, sans que cela ne l'empêche de me parler trois heures durant! Michel pensait à un livre. Membre du Lions Club pendant 48 ans et directeur pendant 7 ans, membre fondateur du Téléthon en France, il aspirait à raconter les premiers pas de cette formidable aventure. Pas pour lui, pas pour raconter son histoire, mais pour que tous ceux qui ont œuvré, au tout début, soient remerciés et reconnus. Passées ces trois heures, Michel et moi échangerons quelques fois. Il ne parviendra pas à vendre son projet d'ouvrage et se fatiguera à essayer de convaincre.

Il y a quelques semaines, Michel Doucet est parti, emmenant avec lui

son désir de laisser une trace de la formidable volonté de certains. Je retiens ici quelques bribes de notre conversation et quelques extraits du Livre Blanc qu'il rédigera en 1987, à l'issue de la première édition française du Téléthon. Pour que, au bout du compte, il reste quelques mots.

J'avais 16 ans en 1942 lorsque je me suis engagé dans le maquis. J'ai toujours eu le désir d'aider l'Autre. Oui, c'est vrai, il y a toujours eu de la résistance en moi... Mais je n'ai pas envie de parler de moi. Si je veux parler aujourd'hui, c'est parce que j'aimerais pouvoir rendre hommage à ces gens de l'ombre et aux Lions qui ont fondé le Téléthon en France. Je crains que l'oubli ne s'installe. Le Téléthon est né en France en 1987, d'un sentiment de colère et de révolte. Celles de ces parents d'enfants

malades, malades d'on-ne-sait-quoi. Celles de Bernard Barataud et Pierre Mirambeau tout particulièrement. Sans ces deux hommes, le Téléthon en France n'aurait jamais existé. Sans aucune formation médicale, ils ont pourtant juré d'y arriver. C'est leur volonté qui nous a fait réussir. L'aventure du Téléthon est née de ces docteurs de l'ombre qui n'étaient pas des docteurs. D'une bande d'ignorants qui s'est lancée sur la piste de formidables découvertes pour l'Humanité. J'aimerais tellement pouvoir mettre en exergue le travail de toutes ces équipes. Car voici comment naissent les grandes histoires. Par des hommes, par un regroupement de fortes personnalités. Lorsque la foi et l'enthousiasme prennent le relais de la colère et de la révolte.

Au début du mois d'août 1987, le gouverneur du District 103 Centre du

Lions Club me téléphone pour me parler du Téléthon. De cette conversation, il résulte que le centre de promesses – cheville ouvrière de l’action de la Région Centre – se trouvant à Orléans, il serait satisfait que j’en prenne la responsabilité. Tenté par l’enjeu, j’accepte. La myopathie n’est pas un mal lointain ; elle peut frapper tout le monde, et surtout les enfants. Là où il y a de la souffrance, les Lions cherchent à agir. La première opération de promesses de dons qui a eu lieu les 04, 05 et 06 décembre 1987, a été montée en quatre mois, avec pour seule consigne : « Tu te démerdes ! » En tant qu’ingénieur électromécanicien, j’ai été chargé de mettre en place cette opération. Techniquement, c’était invraisemblable. Nous étions fous d’oser tenter l’aventure ; d’ailleurs, cela a eu des répercussions sur nos vies personnelles tant nous avons passé de temps

sur ce projet. Au final, nous avons traité de l'information pendant 28 heures. 300 000 appels étaient prévus et nous en avons reçu 870 000. Aux 60 millions de francs espérés, 205 ont finalement été comptabilisés. Cela a été de la folie. Nous avons reçu des aides de toutes parts, de l'Institut du sondage, de Louis Harrys, de la BNP, de France Télécom, de La Poste, de la SNCF, de la Municipalité d'Orléans. Tout le monde était dans un état d'esprit de sacrifice – car tout cela s'est monté sans budget...

Le Lions Club International a pris en main l'organisation de l'opération et a mobilisé 15 000 de ses membres. J'avais pour ma part été nommé responsable global. On m'appelait « la doublure » ; il me fallait être partout en même temps ! Pas d'improvisation, pas de romantisme mais une planification complète et une présence de chaque instant, partout.

Notre organisation a prouvé à quel point elle était capable de se structurer pour défendre une grande cause et poursuivre son idéal de service. Pendant 28 heures, 583 Lions se sont retrouvés plongés dans une ambiance survoltée. Un vrai marathon qu'un témoignage comme celui de Francis Plessier, alors secrétaire du Lions Club Chartres Doyen, illustre bien. « 19h45. L'écran géant colore et anime l'émission télévisée d'Antenne 2. Ponctuels, les Lions assis à leurs postes attendent, silencieux, tendus... C'est la tension des grands moments. Des signes aux amis, des regards sur les notices explicatives. 20h00. Le temps coule, lent, mesuré, implacable. Les stylos sont prêts. Les questionnaires sont vierges. Un ami Lion me tape sur l'épaule, « *Bonjour!* » 20h15. L'âme du Téléthon, Jerry Lewis éclaire l'émission de sa présence. Pitreries, décontraction,

jonglerie. Et le voilà sérieux tout à coup. Sa main magique compose le silence. Il cligne des yeux et annonce l'émission. Nous nous regardons, et comme une traînée de poudre, les appareils sonnent. « *Téléthon, bonsoir.* » Les uns après les autres. Je me surprends à dialoguer avec un enfant; « *Passe-moi tes parents.* » 100 francs, 200 francs. Les fiches succèdent aux fiches. Le monde, la vie passe par le téléphone, ce fil divin qui noue les espérances. « *Je suis chômeur mais je vous promets 50 francs.* » Des enfants cassent leur tirelire. « *Oui, ma sœur, je note 100 francs.* » Une communauté de religieuses s'appauvrit encore plus pour enrichir l'Association Française des Myopathes. Les oreilles bourdonnent. 22 heures déjà. Un coup d'œil à l'écran. Les chiffres font couler la joie, résonner le cœur des Français et distribuent l'espoir aux myopathes. Les

promesses grossissent sur les bords des tables. Elles s'entassent, mesurent les sommes, s'enrichissent de dons. Explode l'Espoir ! Michel Doucet fait le tour de la salle. Notre vice-gouverneur rayonne et annonce la relève. »

Même en ayant vécu l'aventure de l'intérieur, il m'arrive de ne pas comprendre comment nous sommes parvenus à passer d'un état zéro à ce que le Téléthon représente aujourd'hui, avec une usine de fabrication de médicaments à Évry ! Que s'est-il passé ? Le hasard a sans doute joué un peu. Les rencontres aussi, dont celle de Louis Blériot, directeur des émissions de variétés d'Antenne 2 à l'époque, mais aussi papa d'un fils myopathe. La solidarité des parents d'enfants malades également. L'engagement des Lions bien sûr. De cette aventure originelle, il reste beaucoup de choses aujourd'hui,

et entre autres une fierté collective pour les Lions. Une grosse machine est désormais à l'œuvre. Mais mon souhait à moi est que nous n'oublions pas la volonté et la ténacité de ceux qui, au tout début, sans moyen et sans certitude, ont tout de même décidé d'agir pour faire avancer les choses.





© Jean-Marie Liot - Class40 ERDF Des pieds et des mains

Passage 14 • 15 avec Damien Seguin

Skipper handicapé, né sans main gauche, Damien Seguin est un homme de défis. Médaillé olympique ou encore champion olympique, son parcours témoigne d'une volonté de fer. Il est le fondateur de l'association « Des pieds et des mains » en faveur de l'insertion des enfants handicapés dans les sports nautiques.

Extrait palmarès

Chevalier de la Légion d'Honneur
Officier de l'Ordre National du Mérite
Porte-drapeau et Capitaine
de L'équipe de France paralympique 2012

Voile Paralympique :

3^e du championnat du monde 2014
Triple Champion du Monde en 2.4 (2012, 2007, 2005)
7 fois vainqueur de la Semaine Olympique Française
(2012, 2011, 2010, 2009, 2008, 2003, 2002)
Médaille d'argent aux Jeux paralympiques de Pékin en 2008
Médaille d'or aux Jeux paralympiques d'Athènes en 2004
4^e aux Jeux paralympiques de Londres en 2012

Course au large :

8^e de la Transat Jacques Vabre (avec Yoann Richomme)
2^e de la Transat Jacques Vabre 2011 (Avec Yoann Richomme)
10^e de la Route du Rhum Class 40 (sur 45 bateaux) en 2009
4^e de la Solidaire du Chocolat en Class 40 en 2009

www.damienseguin.fr
www.despiedsetdesmains.fr





Passage 14 • 15 avec Anne-Sophie Hochet

Passionnée par la gestion de projet et par la problématique du tourisme et de l'environnement, Anne-Sophie Hochet débute son parcours professionnel en tant que responsable d'office de tourisme dans le Béarn, puis chargée de mission tourisme au PNR Boucles de la Seine Normande, puis dans les Pyrénées Atlantiques.

En 2009, elle ouvre à Monteneuf, en forêt de Brocéliande, au pays dont elle est originaire, L'Auberge des VoyaJoueurs.

Membre actif du développement local, Anne-Sophie est Présidente de l'Office de Tourisme du Pays de Guer et actuellement marraine de l'opération « Entreprendre pour apprendre » pour une classe de 4^e du collège de St Maurice de Guer.

Elle est aussi Vice-Présidente du CEDRE, Club des Entreprises du Pays de Guer, membre du CEPP, Club des Entreprises du Pays de Ploërmel, membre du Conseil d'Administration du Pays Touristique de l'Oust à Brocéliande et porte-parole du Groupement de Professionnels « Absolument Brocéliande ».

www.auberge-des-voyajoueurs.com



Passage 14 • 15 avec Michel Doucet

Membre du Lions Club pendant 48 ans, Michel Doucet en a aussi assuré la direction pendant 7 ans. En 1987, il prend la responsabilité de l'organisation du premier Téléthon en France, et met en place le système de promesses de dons. Il est décédé en novembre 2014, sans pouvoir écrire le livre auquel il pensait, pour remercier toutes les chevilles ouvrières qui ont permis de faire naître le Téléthon en France.



S'ABREUVER DE VOULOIRS

BOOK À PLUMES

Découvrez en ligne le book 2013-2014 des projets
de La Petite Maison à Plumes



www.lapetitemaisonaplumes.fr

Il y a les mots qui sont dans votre tête,
ceux qui sortent de votre bouche, ceux qui bloquent,
ceux qui viennent, ceux qui vont et ceux qui ne vont pas,
ceux que l'on couche sur le papier,
ceux que l'on imprime enfin.

Au milieu de tout cela, il y a La Petite Maison à Plumes
qui écoute et s'affaire.

Écrire pour vous, c'est chercher sans relâche
le mot qui convient.

Et, au-delà du mot, chercher un sens et
une expression à une histoire,
interroger l'identité et la mémoire.

La Petite Maison à Plumes est membre
des réseaux



reseauentreprendre





la Petite Maison à Plumes
CRÉATRICE DE RÉCITS

www.lapetitemaisonaplumes.fr

PASSAGE 14 • 15

Je crois que jamais ce livre de vœux
ne portera aussi bien son nom.

14



la Petite Maison à Plumes
CRÉATRICE DE RÉCITS